

Seely, J.R., *The Expansion of England*, The University of Chicago Press, Chicago/Londres, 1971, 248 p. ; Smith, Goldwin, *Canada and the Canadian Question*, University of Toronto Press, Toronto, 1971, 236 p.

Carman Miller

Volume 3, Number 4, 1972

URI: <https://id.erudit.org/iderudit/700264ar>

DOI: <https://doi.org/10.7202/700264ar>

[See table of contents](#)

Publisher(s)

Institut québécois des hautes études internationales

ISSN

0014-2123 (print)

1703-7891 (digital)

[Explore this journal](#)

Cite this review

Miller, C. (1972). Review of [Seely, J.R., *The Expansion of England*, The University of Chicago Press, Chicago/Londres, 1971, 248 p. ; Smith, Goldwin, *Canada and the Canadian Question*, University of Toronto Press, Toronto, 1971, 236 p.] *Études internationales*, 3(4), 576–577. <https://doi.org/10.7202/700264ar>

qui interdit à cette série les discussions théoriques inutiles, soit qu'il n'ait pas trouvé le fil conducteur qui aurait pu donner une unité à son entreprise, ou sort de ce livre en se demandant ce que Scott a bien voulu démontrer.

Il nous donne bien quelques définitions, quelques tableaux, quelques distinctions en trois ou quatre points, mais tout cela ne supplée pas à l'absence d'un parti initial. Ou plutôt quelques partis pris se montrent le nez tout au long de l'ouvrage, mais ils demeurent irréductibles les uns aux autres.

Les difficultés de l'analyse comparative sont bien connues et l'auteur, qui les a peut-être un peu sous-estimées, ne réussit pas à les surmonter. La raison de cet échec comme de bien d'autres semble résider dans l'hésitation que ne tranche jamais Scott entre une définition atomiste et une définition plus holistique du phénomène étudié. Autrement dit, la corruption est présentée parfois comme un phénomène qu'on peut étudier en lui-même, et parfois comme une opération dont la spécificité ne peut être dégagée que par l'ensemble où elle se situe. Les deux premiers chapitres, plus théoriques que ceux qui suivent, sont symptomatiques à cet égard. Dans le premier Scott adopte une vue plutôt atomistique du phénomène de la corruption, tandis que dans le deuxième il en propose une vue plus holistique.

Il n'en demeure pas moins que nous avons là le meilleur ouvrage, sans doute, sur l'étude comparative de la corruption, des machines politiques, du patronage et des phénomènes apparentés. Il aurait été bien étonnant que Scott réussisse du premier coup à trouver ce Saint-Graal toujours inaccessible : une véritable analyse comparative.

Vincent LEMIEUX

*Science politique,
Université Laval.*

SEELY, J. R., *The Expansion of England*, The University of Chicago Press, Chicago/Londres, 1971, 248p.

SMITH, Goldwin, *Canada and the Canadian Question*, University of Toronto Press, Toronto, 1971, 236p.

Pendant la dernière décennie du XIX^e siècle, l'avenir du Canada (*Canadian Question*) a été au centre des débats quant à la desti-

née politique canadienne, partagée entre deux choix extrêmes : une participation à une fédération de l'Empire ou une union politique avec les États-Unis. Les impérialistes canadiens ont glané plusieurs de leurs arguments dans l'ouvrage de J. R. SEELY, *The Expansion of England*, publié en 1891, quelque huit ans après son premier ouvrage. Néanmoins, auteurs (Seely et Smith) et idées n'en sont pas moins de façon évidente de la même inspiration et de la même encre. Tous deux étaient de la classe moyenne, protestants, britanniques, nés à onze ans de différence et chacun était titulaire d'une chaire prestigieuse en histoire dans les deux plus éminentes universités anglaises : Seely à Cambridge et Smith à Oxford. Tous deux également avaient une haute idée de leur œuvre, et se considéraient comme les dépositaires de la morale. Ils étaient aussi des libéraux dont les vues débordaient les Îles britanniques, croyant ferme en la communauté de tous les peuples de langue anglaise, bien que ne partageant pas les mêmes vues sur les moyens de parvenir aux mêmes objectifs.

Quoique l'ouvrage de Seely, publié l'année précédant la fondation de l'*Imperial Federation League*, devint l'ouvrage de référence des impérialistes ou partisans de l'Empire, celui-ci est plus judicieusement un essai d'interprétation de l'histoire diplomatique et vise à démontrer combien primordial est l'Empire au développement politique et diplomatique anglais depuis le règne des Stuart. La conclusion morale que Seely tire de son étude est claire et urgente : l'Angleterre se doit d'affermir ses possessions si elle veut continuer d'être une puissance d'importance majeure au vingtième siècle, lequel verra, comme il le prédit, la domination des États-Unis et de la Russie. La vision impériale de Seely rejoint celle de de Gaulle relativement à une Europe unie, en fait, une troisième puissance qui n'est pas dépendante de la Russie et ou des États-Unis.

Son ouvrage, en dépit de sa grande popularité parmi les partisans de l'Empire, ne contient aucune sorte de grandiloquence comme on en trouve chez l'école de Chamberlain-Kipling. Comme Smith, Seely a distingué avec soin entre l'« impérialisme » (au sens péjoratif), qu'il condamne comme le contrôle forcé et violent sur les peuples étrangers, et l'« expansionnisme », qu'il appuie comme une union politique de bon aloi entre communautés homogènes d'une nationalité commune. Les vues de Seely sur une « Grande-Breta-

gne élargie » englobaient uniquement les territoires de colonisation anglaise tels l'Australie, la Nouvelle-Zélande, le Canada, l'Afrique du Sud et les Indes occidentales, à l'exclusion des possessions africaines et asiatiques. Les Indes occidentales et l'Afrique du Sud troublent cependant Seely par suite de leur manque d'homogénéité raciale mais il conclut en fin de compte qu'on peut les inclure sans obtenir tout à fait une unité ethnologique parfaite. Il en est de même du Canada où la dualité existe principalement à cause de la conquête d'une partie française et catholique. Mais Seely, à cause de sa vision lointaine à partir de l'Angleterre et par suite d'une lecture sérieuse du Rapport Durham, croit que le Canada français est une « nation décadente » qui permettra bientôt une immigration et une domination anglaise.

Après vingt ans de vie canadienne, Goldwin Smith apparaît moins optimiste. Dans son ouvrage *Canada and the Canadian Question*, il note que le Canada anglais a failli dans ses possibilités d'assimiler le Canada français, qui demeure une nation française de faible importance sous la tutelle pernicieuse de l'Église catholique qui exerce un pouvoir étonnant sur la Confédération. Il en vient à cette solution simple, mais corrigée cette fois, l'assimilation au pays qui possède un meilleur pouvoir assimilateur, les États-Unis. La géographie et l'histoire, selon le raisonnement de l'auteur, ont constitué une création de territoire ou de pays administré artificiellement par un nombre trop encombrant de gouvernements différents maintenue en place par de la corruption politique. La solution apparaît fort simple à l'auteur : les Canadiens anglais et les Américains ont la même affinité de langue et de religion. Tous deux, toutefois, affrontent un danger commun : au Canada, il vient des Canadiens français, aux États-Unis, il découle de l'afflux des peuples étrangers, particulièrement d'origine du sud de l'Europe. Une union préserverait le caractère anglo-saxon de chacun. Cela éliminerait pareillement une cause de friction entre les États-Unis et l'Angleterre et faciliterait la réunion des peuples de langue anglaise.

Le livre de Smith reste essentiellement un tract politique publié au seuil d'une élection fédérale en 1891 alors que celui de Seely s'emploie à des raisonnements d'une sobriété et d'une qualité académique mieux balancées. Riche, spirituel et anglais, Goldwin Smith

émet des opinions qui trouvèrent au Canada une oreille plus favorable à la fin du siècle dernier. Les historiens canadiens lui accordèrent plus d'attention du fait qu'il séjourna au pays durant près de vingt ans. Toutefois, assez récemment, Carl BERGER, qui signe l'introduction de la réimpression de *Canada and the Canadian Question*, a signalé l'intérêt de la représentation canado-anglaise d'écrivains en disant qu'elle était aussi intéressante et peut-être plus judicieuse que celle des orateurs. Il est difficile de connaître exactement la portée et l'intention des introductions lors de réimpressions, mais il nous apparaît regrettable que dans le cas de celle de Carl Berger, indépendamment et dans l'optique de son propre travail, le préfacier ait failli dans sa tâche de nous apporter une estimation plus critique de la situation de Smith dans l'histoire sociale et intellectuelle canadienne. En contrepartie et en comparaison, l'introduction de John Cross à l'ouvrage *The Expansion of England* s'avère un meilleur guide d'appréciation de la carrière intellectuelle de Seely.

La réimpression de livres historiques d'influence et depuis longtemps épuisés apporte une contribution effective aux professeurs, aux étudiants et aux librairies, particulièrement si elle est peu coûteuse et de bonne tenue. Les Presses de l'université de Toronto ont édité une édition relativement assez bon marché de *Canada and the Canadian Question* et dépourvue de tout défaut technique. Par contre, les Presses de l'université de Chicago, éditrices de *The Expansion of England*, nous offrent un ouvrage relié à prix onéreux et parsemé d'erreurs techniques. Les mots, les membres de phrases et la ponctuation ont été soit omis ou intervertis. On se serait attendu à une meilleure réimpression de la part de presses universitaires.

Carman MILLER

Histoire,
Université McGill.

FRY, Michael G., *Illusions of Security: North Atlantic Diplomacy, 1918-1922*, University of Toronto Press, Toronto, 1972, 221p.

C'est par une utilisation majeure des documents personnels d'un certain nombre d'hommes d'État de l'Empire britannique et des